

X. — CATÉCHISME POUR LES JEUNES GENS

LA PRIÈRE

DEUXIÈME CATÉCHISME

NÉCESSITÉ DE LA PRIÈRE

Introduction.

Chers amis, celui qui a bien compris la nature de la prière n'a pas besoin qu'on lui en prouve autrement la nécessité : sa conviction est complète. En effet, dire quels grands devoirs envers Dieu nous accomplissons par la prière, c'est montrer combien la prière elle-même est indispensable. La notion de la prière implique sa nécessité, et sa définition même constitue une sorte d'argument intrinsèque d'une puissance irrésistible pour tout homme de bonne foi.

Plus que personne, notre divin Maître en connaissait la valeur, et cependant, pour venir en aide à notre faiblesse, il n'a pas dédaigné de nous proposer dans sa propre conduite et dans ses instructions d'autres arguments, soit pour nous convaincre davantage de sa nécessité, soit pour nous porter plus efficacement à la pratique de la prière.

Nous suivrons cet exemple, chers amis. D'ailleurs, pour des jeunes gens de votre âge et de votre culture, il y a un intérêt très vif, même un véritable plaisir, à réunir et à grouper les éléments épars d'une doctrine; c'est ce que nous allons essayer, en prenant pour base de notre classification une réponse du catéchisme que vous savez depuis longtemps, et que nous allons de nouveau analyser.

— N., veuillez répéter cette réponse.

Est-il nécessaire de prier?

Oui, il est nécessaire de prier, | et de prier souvent, || parce que Dieu le commande, | et que notre bonheur temporel et éternel en dépend.

— En combien de parties se divise cette réponse?

— Répétez la première, — la seconde.

— Que contient la première? — ?...

M. Elle contient une double affirmation. — Quelle est la première? — Quelle est la seconde?

LE MAITRE. — L'explication complète de cette réponse comporterait donc un double sujet. Il faudrait parler :

1^o De la nécessité de la prière;

2^o De la fréquence de la prière.

Nous nous restreindrons aujourd'hui à la première partie. De cette manière, notre instruction pourra gagner en unité.

— Pourquoi a-t-on pu insérer cette seconde partie dans une même réponse avec la première? — ?...

LE MAITRE. — C'est qu'en réalité la question de la fréquence de la prière est subordonnée à celle de la nécessité. Le temps ou la fréquence est une circonstance de la prière, et ce qu'on doit dire à cet égard s'appuie sur les mêmes arguments.

— N., veuillez nous répéter cette explication. Que comprend la première partie de la réponse du catéchisme?

— Pourquoi a-t-on réuni ces deux idées?

— Répétez maintenant la seconde partie de la réponse.

— Que contient-elle?

— Combien renferme-t-elle d'arguments principaux?

LE MAITRE. — Si nous nous en tenons à ce cadre très simple, voilà donc quel sera le plan de notre catéchisme :

Nécessité de la prière prouvée par $\left\{ \begin{array}{l} \text{le commandement de Dieu,} \\ \text{notre propre besoin.} \end{array} \right.$

— N., veuillez écrire ce plan au tableau noir. Disposez-le d'une manière synoptique.

— Dans quel ordre sont indiqués ces arguments?

— Quel est, à vos yeux, le plus important, le plus probant?

LE MAITRE. — Je vais renverser cette petite hiérarchie, et commencer l'explication par le dernier des deux motifs ou arguments que le catéchisme nous indique.

1. Notre propre besoin.

— En quels termes cet argument est-il exprimé dans la réponse du catéchisme?

E. Notre bonheur temporel et éternel dépend de la prière.

LE MAITRE. — Décomposons encore cette proposition, et parlons d'abord de notre bonheur *éternel*.

- En quoi consiste notre bonheur éternel?
- Que faut-il faire pour y parvenir?
- Quelle sorte de bien pouvons-nous pratiquer par nos propres forces?
- Quelle sorte de mérite et de récompense peut-on se procurer de cette manière?
- Quelle sorte de vertus faut-il pratiquer pour mériter la gloire éternelle?
- De quoi avons-nous besoin pour les pratiquer?
- Qu'est-ce que la grâce?
- Sous ce rapport, jusqu'où va notre impuissance sans la grâce?
- Qui pourrait citer une parole de Notre-Seigneur?

E. *Sans moi, vous ne pouvez rien faire*¹.

LE MAITRE. — Saint Paul exprime la même pensée en ces termes : *C'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît*². Ailleurs, il dit encore que *de nous-mêmes nous ne pouvons pas même former une bonne pensée. C'est Dieu qui nous en rend capables*³.

Voyez, chers amis, jusqu'où va notre impuissance, quand il s'agit d'atteindre notre fin dernière et de pratiquer le bien surnaturel. Cela toutefois n'a rien qui doive nous décourager : « car, ajoute le concile de Trente après saint Augustin, Dieu ne commande rien d'impossible ; mais, en ordonnant, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, et de demander ce que nous ne pouvons pas. » La grâce de la prière n'est refusée à personne, et par la prière nous pouvons obtenir tout ce qui nous est nécessaire.

- Veuillez résumer cet argument. — Comment notre bonheur éternel dépend-il de la prière?
- Quelles paroles de saint Paul avons-nous citées?
- Répétez ce que dit le saint concile de Trente.

LE MAITRE. — La prière est la clef qui nous ouvre les trésors célestes. Parmi les grâces desquelles notre salut dépend, il en est une plus particulièrement nécessaire. — Laquelle? — ?...

LE MAITRE. — *C'est la grâce de la persévérance finale, plus ordinairement appelée, parmi les fidèles, la grâce d'une bonne mort. C'est la grâce par laquelle Dieu met le sceau à l'œuvre de notre salut, et celle-là, plus que toute autre, si c'est possible, dépend de la prière. Voilà ce qui faisait dire à saint Liguori cette parole si énergique dans sa concision : Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne.*

Aussi l'Église, attentive à nos besoins, et guidée par le Saint-

¹ S. Jean, xv, 5. — ² Phil., II, 13. — ³ II Cor., III, 5.

Esprit, met-elle constamment sur nos lèvres cette demande du salut, de la vie éternelle. Vous le remarquerez dans les offices, chers amis. Mais, dès maintenant, veuillez m'indiquer deux de nos principales prières, dans lesquelles cette demande est formellement exprimée.

E. *L'Oraison dominicale* : — *délivrez-nous du mal.*

E. *La Salutation angélique* : — *priez pour nous à l'heure de notre mort.*

LE MAITRE. — Récitez toujours ces belles et grandes prières avec attention et ferveur ; l'une est la prière même du Seigneur, l'autre est la plus belle prière en l'honneur de la très sainte Vierge.

Vous avez vu comment notre bonheur éternel dépend de la prière et ce qu'il faut faire pour nous l'assurer. Le catéchisme avait un autre mot.

- Quel bonheur dépend encore de la prière?
- Comment notre bonheur temporel dépend-il de la prière?
- Qui est l'Auteur et le Dispensateur de tous les biens, même temporels?
- Comment savons-nous que Dieu désire que nous lui demandions même cette sorte de biens? (Quatrième demande du *Pater*.)
- Dans quelle mesure devons-nous les demander?
- Avec quelle condition?

LE MAITRE. — En effet, ce n'est pas de la possession de ces biens que dépend notre bonheur, même ici-bas. A l'exemple de Salomon, nous pouvons en demander la mesure nécessaire pour nous délivrer des plus graves soucis de la vie, de peur que notre âme ne soit entraînée au découragement et au désespoir. Mais, dans le cas même d'une extrême pauvreté, il faut savoir se résigner à la très sainte volonté de Dieu, qui permet les épreuves de cette vie afin d'augmenter notre gloire éternelle.

- De quoi dépend notre vrai bonheur ici-bas?
- Et cette pureté de la conscience, de quoi dépend-elle à son tour?
- Par quel moyens pourrions-nous obtenir la force nécessaire pour être constamment fidèles à Dieu?

LE MAITRE. — Vous voyez donc, chers amis, que notre bonheur éternel et notre bonheur temporel sont intimement liés. On les acquiert par les mêmes moyens : la piété, la justice, la sainteté. Celui-là est vraiment heureux ici-bas, qui recherche par-dessus tout les biens éternels.

- Comment Notre-Seigneur traduisait-il cette vérité pratique?

E. *Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît*¹.

¹ S. Matth., vi, 33.

LE MAITRE. — Retenez bien cette excellente maxime, et fixez-la dans votre esprit comme une lumière pour éclairer toutes vos pensées et toutes vos actions.

Voilà comment notre bonheur temporel et notre bonheur éternel dépendent de la prière. Mais il y a une raison plus élevée que je vais vous expliquer.

Non seulement c'est par la prière que nous pouvons obtenir ce qui nous conduit au bonheur éternel ou temporel, mais c'est la prière même, entendue dans le sens le plus haut, qui constitue ce bonheur.

En effet, qu'est-ce que la prière? C'est l'adhésion de notre âme à Dieu. Or, en quoi consistera notre bonheur éternel? Dans la vue, la possession, la jouissance de Dieu, dans un embrassement, dans une étreinte ineffable et éternelle de notre âme avec Dieu. Voilà la vraie élévation de l'esprit et du cœur, de l'âme tout entière; voilà la grande, la sublime prière, la prière éternelle.

Il y a plus. Non seulement notre bonheur essentiel consistera dans la possession de Dieu, mais en dehors de ce bonheur, notre âme serait impuissante à en goûter un autre. Dieu a fait notre âme pour lui, et lui-même est l'objet auquel aspirent invinciblement toutes nos facultés. Dieu est aussi nécessaire à notre âme que la nourriture à notre estomac, que l'air à nos poumons. Et ces comparaisons, chers amis, sont mesquines et grossières. Il faudrait multiplier presque par l'infini le rapport qu'elles expriment pour avoir la réalité.

On pourrait ainsi définir les intelligences créées : *Des puissances spirituelles d'aspiration, capables de la Divinité*. Et quelles puissances, grand Dieu! quels abîmes à combler! Dieu seul peut les remplir.

Nous n'avons point présentement la notion claire de ces choses; mais, au moment de notre mort, à l'instant même où l'âme se trouve dégagée des liens de la mortalité, elle en prend conscience; et ce besoin de Dieu, cette faim, cette soif de la Divinité se font immédiatement sentir. Et alors, c'est pour elle le ciel ou l'enfer.

Le ciel, c'est Dieu qui se donne, c'est l'Abîme suprême, qui remplit l'autre abîme, l'abîme de notre âme, et le comble de tous les biens.

L'enfer, c'est Dieu qui se refuse. C'est le gouffre de l'âme qui reste béant, — c'est l'aspiration inassouvie, — c'est une faim, une soif inextinguibles; — c'est le comble de la misère et de la souffrance, et cela pour une éternité. Oh! Dieu! quelle angoisse! quelle douleur! Y avez-vous jamais songé, chers amis?

Or, notre fin ici-bas ne diffère pas essentiellement de notre fin éternelle. Dès maintenant, notre âme est faite pour Dieu, et dès maintenant Dieu seul peut la satisfaire. Nous ne goûtons de vrai bonheur que dans la mesure où il veut bien se communiquer à nous, dans la mesure où, en quelque sorte, nous prenons possession de lui par la pratique des vertus chrétiennes, et par une

prière élevée et ardente. C'est ce qui faisait dire à saint Augustin cette parole que vous allez retenir, car elle résume admirablement toute cette grande doctrine : *Seigneur, vous avez fait notre cœur pour vous, et il sera toujours inquiet, tant qu'il ne reposera pas pleinement en vous!*...

— Quelle dernière raison avons-nous donnée de la nécessité de la prière?

— Pour qui notre âme a-t-elle été créée?

— Répétez une définition imagée des créatures intelligentes.

— Quel sens pouvez-vous attacher maintenant à ces paroles du catéchisme : « Nous avons été créés et mis au monde pour connaître et aimer Dieu? »

— En quoi consiste notre bonheur éternel?

— En quoi consiste notre malheur éternel?

— Rappelez une très courte définition du ciel et de l'enfer.

— Expliquez-les.

— Quelle relation ces choses ont-elles avec la prière?

— Appliquez cette doctrine à notre état présent.

— En quoi consiste la portion de vrai bonheur que nous pouvons goûter ici-bas?

— Répétez la belle parole de saint Augustin qui résume cette doctrine.

2. Le Commandement de Dieu.

Ici se présentent deux questions : l'existence du précepte, les raisons du précepte.

I. — Le précepte de la prière appartient d'abord à la loi naturelle. Il fait partie de l'obligation générale de tendre à notre fin. En particulier, il se confond avec l'obligation d'adorer Dieu, de croire et d'espérer en lui, de l'aimer, de lui rendre un culte privé et public.

N., veuillez nous répéter ces raisons.

— Dans quels commandements de Dieu le précepte de la prière est-il contenu?

LE MAITRE. — En dehors de ces textes fondamentaux, nous trouvons dans l'Ancien Testament une foule de passages où l'obligation de prier Dieu est formellement rappelée; mais je crois inutile d'insister, arrivons au Nouveau Testament.

— Comment Notre-Seigneur nous a-t-il inculqué cette obligation?

E. Par sa doctrine et par ses exemples.

LE MAITRE. — Parlons d'abord de ses exemples. — Quelle était la pratique de Notre-Seigneur?

- Comment employait-il souvent ses nuits ¹ ?
- Comment préludait-il à ses miracles ² ?
- Rappelez quelques-unes de ses prières les plus célèbres.

- E. E. : 1^o La prière qu'il fit durant une nuit entière avant de choisir ses Apôtres ¹ ;
- 2^o La prière dans laquelle il se transfigura ² ;
- 3^o La prière sacerdotale après le discours de la Cène ³ ;
- 4^o La grande prière de l'Agonie ⁴ ;
- 5^o La prière suprême sur la Croix ⁵.

LE MAITRE. — Nous ne parlons pas du *Pater*, cette sublime prière qu'il enseigna à ses Apôtres et que, sans doute, il dut réciter bien souvent avec eux.

— Citez maintenant quelques-unes de ses paroles qu'on considère justement comme des préceptes.

E. E. *Veillez et priez afin que vous ne tombiez point dans la tentation* ⁶.

— *Demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira* ⁷.

LE MAITRE. — Le précepte de la prière est aussi implicitement contenu dans plusieurs paraboles qui se rapportent directement à ce grand sujet. L'évangéliste saint Luc indique même nettement cette intention, lorsqu'il dit au commencement du chapitre XVIII : *Jésus leur adressa encore une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier, sans se lasser jamais* ⁸.

On trouve aussi dans les écrits des saints Apôtres une foule de textes où le grand devoir de la prière, sous toutes ses formes, est expressément rappelé. Pour aujourd'hui, les quelques paroles de Notre-Seigneur que nous avons citées devront suffire.

II. — Quels sont les motifs ou raisons du précepte ? En d'autres termes, pourquoi Dieu nous commande-t-il de prier ?

Il y a, pourrait-on dire, une raison générale et une raison particulière. La raison générale est celle-ci :

Dès lors qu'un devoir quelconque appartient à la loi naturelle, c'est-à-dire qu'il résulte des rapports nécessaires de la créature au Créateur, Dieu ne peut pas ne pas le commander. Dieu veut nécessairement l'ordre et la vérité. Son infinie sainteté repousse nécessairement toute compromission avec le désordre et le mensonge. Or la prière appartient à cet ordre de devoirs. La créature intelligente doit librement se référer à son Auteur, c'est-à-dire tourner vers lui son

¹ S. Luc, VI, 12, 13. — ² S. Luc, IX, 28, 29. — ³ S. Jean, XVII. — ⁴ S. Matth., XXVI, 36-44. — ⁵ S. Luc, XXIII, 34. — ⁶ S. Matth., XXVI, 26, 41. — ⁷ S. Matth., VII, 7. — ⁸ S. Luc, XVIII, 1.

esprit et son cœur, agir pour lui, lui rendre hommage par toutes ses facultés. C'est bien là l'essence de la prière. Et Dieu ne peut pas ne pas exiger ce service de sa créature.

Concevoir un Dieu qui pourrait ainsi abandonner son droit et trahir en même temps sa créature, en la dispensant de rechercher de toutes ses forces ce qui est son bien souverain, ce serait une criminelle impiété.

- Voilà donc notre première raison. Comment l'avons-nous appelée ?
- Pourquoi l'avons-nous appelée générale ?
- Appliquez-la au devoir spécial de la prière.

La raison que j'appelle *particulière* a sa source dans l'amour que Dieu a pour ses créatures. Le premier effet de cet amour, c'est le désir qu'il a de notre salut. *Dieu veut*, dit saint Paul, *que tous les hommes soient sauvés* ¹. Nous pouvons dire, sans exagération, que Dieu veut notre salut d'un désir infiniment plus grand que nous ne pouvons le désirer nous-mêmes.

Je vous ai dit tout à l'heure, chers amis, que notre âme est un abîme qui aspire la Divinité. Renversez maintenant la comparaison, et dites que Dieu lui-même est un immense abîme qui aspire nos âmes, qui a soif de nos âmes, d'une soif allumée par un amour infini. Dieu et l'âme : voilà les deux abîmes qui s'appellent ², mais avec quelle différence d'attraction et d'amour !

Et, puisque Dieu veut notre salut, qu'il le veut avec une telle puissance de désir, il veut aussi tout ce qui peut y contribuer et l'assurer, en particulier la prière, dont lui seul connaît toute l'efficacité ; efficacité qui a son principe dans ce même amour, et dans cette même volonté de nous sauver.

J'ai appelé cette raison *particulière*. Peut-être, en un sens, me suis-je trompé, car l'amour de Dieu, au point de vue que je vous ai expliqué, peut être regardé comme la source et l'origine de toutes ses lois. Toutefois, cette raison est vraiment spéciale en ce qui regarde la prière. Rappelez-vous ce que nous avons dit. De la prière dépend notre bonheur éternel et temporel. Dans la prière consiste même notre bonheur éternel et la portion de vrai bonheur dont nous pouvons jouir ici-bas. En un sens, Dieu veut donc la prière plus que toute chose ; il la veut d'une manière très spéciale.

- Par quel mot pouvez-vous résumer cette raison que j'ai appelée *particulière* ?
- Quel est le premier effet de cet amour ?
- Répétez le mot de saint Paul à Timothée.
- Rappelez l'image que nous avons employée une première fois et dont nous avons renversé l'application.

¹ I Tim., II, 4. — ² Ps. XLI, 8.

- Quel mot des psaumes se trouve ainsi expliqué ?
 — Quelle grande parole de Jésus sur la croix cela vous rappelle-t-il ?
 E. *J'ai soif*¹.
 — Dans quel sens l'amour de Dieu peut-il être aussi considéré comme raison générale de toutes les lois ?
 — Dans quel sens est-il la raison spéciale du précepte de la prière ?

Conclusion.

Étonnez-vous maintenant, chers amis, que, dans la bouche de notre divin Sauveur, ce précepte change presque de nature. Il perd sa forme impérative. Dans ses paroles, on a peine à reconnaître le commandement. Quand Jésus parle de la prière, il n'ordonne pas; il conseille, il presse, il supplie, pour ainsi dire. Témoin toutes ces paraboles touchantes par lesquelles il cherche à nous inspirer la confiance; témoin encore ces paroles si tendres qu'il adressait à ses Apôtres avant de mourir : *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, je le ferai; si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai*². Un peu plus loin il y revient, il insiste, il ajoute même le serment : *En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom, demandez donc, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite*³.

Je vous laisse sur ces dernières paroles, chers amis : *Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite*. Que ce cri du cœur de Jésus retentisse sans cesse aux oreilles de votre âme. C'est le plus parfait résumé de notre instruction; c'est l'explication et la justification la plus vraie en même temps que la plus tendre du grand précepte de la prière.

¹ S. Jean, xix, 28. — ² S. Jean, xiv, 13, 14. — ³ S. Jean, xvi, 23, 24.

DEUXIÈME SÉRIE

SUJETS VARIÉS

PREMIER GROUPE

XI. — CATÉCHISME POUR LES PETITS ENFANTS

LA CRÉATION DU PREMIER HOMME

Dans le récit biblique de la création de l'homme se trouvent contenues implicitement plusieurs vérités fondamentales de la foi chrétienne, attaquées aujourd'hui par toute l'école rationaliste : création directe et spéciale de l'homme; unité de la race; dualité de substance clairement indiquée par la formation séparée du corps et la création subséquente de l'âme; supériorité de la nature humaine sur tout ce monde visible, résultant principalement de la ressemblance de l'âme avec Dieu, etc. Ces vérités sont très importantes; elles forment comme la base du dogme catholique. C'est pourquoi les ennemis de l'Église s'acharnent à détruire l'autorité des livres sacrés où elles sont si clairement enseignées. Sans user de formules dogmatiques, ce qui serait absolument déplacé avec des enfants de cet âge, le Catéchiste met déjà ces vérités en lumière dans la mesure où ils sont capables de les apercevoir, en même temps qu'il s'efforce de graver dans leur cœur un vif sentiment de reconnaissance envers Dieu qui les a créés à son image.